

LE CANARD ENCHAÎNÉ 24 JANVIER 2018

***Kroum* (salade russe)**

Le sous-titre de *Kroum* est : « Pièce avec deux mariages et un enterrement » .

Kroum, le héros, rêve d'écrire le roman du siècle : « Ce que je veux maintenant, c'est me prendre un an ou deux, écrire un roman sur le quartier, en faire du fric et me tirer. » Ça ne marchera pas, bien entendu. Le souffreteux Tougati rêve de guérir enfin, et demande qu'on lui passe de la musique triste : « Excusez-moi de vous déranger, mais je viens de lire dans le journal que les sanglots relaxaient le diaphragme et qu'il était bon pour la santé de pleurer de temps en temps. » Il finira par mourir face au public, sur une chaise roulante... Doupa, la godiche, rêve d'amour et, de dépit, se mariera avec le mourant Tougati. Trouda rêve de Kroum, mais celui-ci ne l'aime pas, alors elle épousera Takhti, qu'elle n'aime pas...

Les II comédiens appartiennent à la troupe du théâtre Alexandrinski de Saint-Pétersbourg. Ils jouent à la russe : expressif, vif, immédiat, franc du collier. Certains sont plus que formidables, ainsi Dmitri Lyssenkov, qui joue Tougati l'affligé – mais il faut dire que le rôle est poignant. Bellorini a introduit un musicien qui, du coin de la scène, glisse quelques notes de piano ou d'accordéon bienvenues, de quoi mettre un peu de grâce dans cette drôle d'amertume. Seul léger embarras : comme les comédiens jouent dans leur langue natale et que le texte est long, les surtitres le sont aussi. Alors que le rire jaillit facilement, à coups de pantonimes et de mimiques, l'émotion est un rien empêché par le temps lecture...

On n'oubliera pas ce moment de grâce : quand l'infirmière valse en poussant Tougati dans son fauteuil roulant, il y a là quelque chose de fulgurant, qui serre à la fois et cœur et enchante à la fois, pas besoin de surtitres.

Jean-Luc Porquet